

Les propos du pharmacien

Autor(en): **R.H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **60 (1950-1951)**

Heft 7

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-558668>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



noms que l'on a souvent entendus, que ce soit dans les «paedopolis», que ce soit dans les villages de la montagne où les habitants essaient de reconstruire leurs maisons, de reprendre une vie normale. Et toujours prononcés avec une profonde reconnaissance, avec gratitude, émotion, ils nous donnaient, plus grave, le sentiment de notre responsabilité envers tous ces êtres si douloureusement blessés, qui luttent avec tant de courage, tant de simplicité, et qui, par delà toutes leurs souffrances, ont retrouvé le sens profond de la vie.

Les chants entendus sous les arbres de Judée en fleurs au village d'enfants de Kali Panaghia, sur la montagne, les danses des petites filles de Larissa, les jeux, au bord de la mer, des garçons de Volos ne sont-ils pas l'expression d'une joie de vivre retrouvée? Le rire de tous ces enfants, ne dit-il pas la santé reconquise? Leurs grands yeux noirs, largement ouverts sur la vie, leur confiance dans un avenir qui, il y a trois ans, n'existait pas pour eux et qui, maintenant, leur promet une vie meilleure?

LES PROPOS DU PHARMACIEN

A propos d'antibiotiques

La mode est aux antibiotiques.

On sait qu'à la pénicilline, le premier en date, sont venus s'ajouter successivement la streptomycine puis, plus récemment, la chloromycétine, l'auréomycine et la terramycine. Ces trois derniers sont le plus souvent administrés par voie buccale ce qui évite les piqûres si redoutées par de nombreux malades.

Ainsi donc, grâce aux progrès de la science, la médecine moderne dispose d'une gamme d'antibiotiques dont les actions conjuguées s'étendent à un très grand nombre d'agents pathogènes sans toutefois les atteindre tous. D'autres antibiotiques sont à l'étude qui permettront peut-être le traitement des maladies rebelles à l'action de ceux que nous connaissons.

A côté de ces préparations, il est bon de citer encore deux antibiotiques d'action énergique que leur toxicité fait réserver à l'usage externe: la thyrothricine et la bacitracine. C'est ainsi que le pouvoir antibactérien de la thyrothricine est environ dix fois supérieur à celui de la pénicilline. Ces deux antibiotiques rendent déjà de précieux services dans le cas d'affections cutanées, de plaies infectées soit en compresses soit en pommades soit encore, à faibles doses, en pastilles pour la désinfection buccale.

Il est intéressant de signaler que la produc-

tion d'antibiotiques n'est pas limitée à des champignons, ce qui est le cas pour tous ceux qui sont mentionnés ci-dessus. En effet certaines plantes de chez nous contiennent des substances antibiotiques.

Par exemple, l'ail, ce condiment si apprécié par les uns et beaucoup moins par d'autres, en contient une: l'allicine. Cette substance ne se trouve que dans les jus d'ail frais ou dans des préparations exemptes d'eau. Il est donc avantageux, lorsque l'on veut utiliser l'action thérapeutique de l'ail, de consommer de l'ail frais ou tout au moins d'utiliser une préparation du commerce ne sentant pas l'ail, ce qui est l'indice de sa valeur thérapeutique. On sait que l'ail est utilisé depuis la plus haute antiquité comme hypotenseur et comme antiseptique intestinal cette dernière action étant certainement le fait de l'allicine.

Une autre plante bien connue contenant aussi un antibiotique est le drosera, petite plante carnivore de nos marécages. Ses feuilles sont imprégnées d'une substance gluante; les insectes viennent s'y coller et la feuille se referme sur le malheureux qui sera ainsi digéré par la vorace plantule.

On utilise depuis longtemps le drosera contre la toux et en particulier contre la coqueluche. Une découverte récente a révélé que le drosera contenait lui aussi une substance à pouvoir antibiotique: la plumbagine sur laquelle des travaux sont en cours. Il est prématuré de dire si l'action du drosera sur la coqueluche est due à cet antibiotique.

R. Hr.